



LES2SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

**du 20 au 22 octobre**

Théâtre Ledoux

# Danse macabre

Martin Zimmermann

**durée 1h30**

Le Théâtre Ledoux  
L'Espace  
03 81 87 85 85

49 rue Mégevand  
place de l'Europe  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

**Conception, mise en scène, chorégraphie**

Martin Zimmermann

**Création et interprétation** Tarek Halaby, Dimitri Jourde, Methinee Wongtrakoon, Martin Zimmermann

**Création musicale** Colin Vallon

**Dramaturgie** Sabine Geistlich

**Scénographie** Simeon Meier, Martin Zimmermann

**Collaboration artistique** Romain Guion

**Conception décor, coordination technique** Ingo Groher

**Construction du décor** maisondelaculture de Bourges

(Nicolas Bénard, Lucas Bussy, Jules Chavigny, Jean-Christophe David, Luc Renard, Joao De Sousa, Eric Vincent), Andy Hohl

**Costumes** Susanne Boner, Martin Zimmermann

**Création lumière** Sarah Büchel

**Création son** Andy Neresheimer

**Motorisation du décor** Thierry Kaltenrieder

**Confection costumes** Susanne Boner

**Peinture décorative** Michèle Rebetez-Martin

**Régie lumière** Jan Olieslagers

**Régie son** Frank Bourgoïn

**Régie générale** Mateu Pascual Labourdette

**Photographie** Nelly Rodriguez, Basil Stücheli

**Graphic design** Marietta Eugster Studio

**Administration, distribution** Alain Vuignier

**Production internationale** Claire Béjanin

**Communication** Manuela Schlumpf

**Bureau technique** Sarah Büchel, Ueli Kappeler

**Comptabilité** Conny Heeb

**Production** MZ Atelier

**Coproduction** Fonds des programmateurs de Reso

– Réseau Danse Suisse – soutenu par Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture ; Kaserne Basel ; Kurtheater Baden ; Le Volcan, Scène nationale du Havre ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; L'Odyssée – Périgueux ; maisondelaculture de Bourges, Scène nationale ; Opéra de Dijon ; Theater Casino Zug Theater und Musikgesellschaft Zug ; Théâtre de Carouge ; Zürcher Theater Spektakel

**Soutien** BvC Stiftung ; Elisabeth Weber Stiftung ; Ernst Göhner Stiftung ; Fachausschuss Tanz & Theater BS/BL ; Stiftung Corymbo

**Remerciements** Leone-Sophie Kündig, Daniel Kündig, Schauspielhaus Zürich

Martin Zimmermann bénéficie d'un contrat coopératif de subvention entre la Ville de Zurich affaires culturelles, le service aux affaires culturelles du Canton de Zurich et Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture.

Martin Zimmermann est artiste associé à la maisondelaculture de Bourges – Scène nationale et à la Tanzhaus Zürich.

Avec le soutien du Casino JOA.

JOA  
CASINO DE BESANCON

photographie ©Basile Stuecheli

**Décharge émotionnelle pour clowns danseurs**

Après la visite tumultueuse d'un musée (*Eins Zwei Drei*), Martin Zimmermann met en scène les liens quasi familiaux qui unissent trois exclus vivant dans une maison au cœur d'une décharge. Dans cette cour des miracles où pleuvent les rebuts de notre monde, ils ont compris que la créativité est la seule issue pour survivre. Ces êtres tragicomiques – aux capacités physiques insensées – déploient l'énergie grouillante d'une toile de Breughel, sous le regard de la mort, incarnée par Zimmermann, maître d'une cérémonie mêlant danse, musique, clown et manipulation scénographique ultra-inventive. Un théâtre humain, porté par un humour aussi mordant que salutaire en temps de crise.

# Danse macabre

*Danse macabre* est la nouvelle création du scénographe, chorégraphe et metteur en scène Martin Zimmermann. Elle s'inscrit dans la continuité d'une œuvre plurielle, créée au cours des 20 dernières années. Il y met en scène trois personnages tragicomiques, fragiles, qui n'entrent plus dans le cadre de la norme sociale et qui, dans leur détresse, se retrouvent au même endroit au même moment. Le dispositif scénique évoque une décharge abandonnée, où s'entasse tout ce qui ne peut plus être utilisé ni éliminé.

C'est dans cet endroit perdu que s'installe le trio disparate de *Danse macabre*, entreprenant d'y fonder une existence. En dépit des revers de fortune et de leurs difficultés relationnelles, les trois personnages, interprétés par les artistes favoris de Zimmermann, se relèvent toujours, parviennent à un terrain d'entente et trouvent des issues inattendues.

Une autre figure plane au-dessus de cette petite communauté fragile : la mort. Incarnée par Martin Zimmermann, cette mort narquoise tire les ficelles et intervient dans le déroulement de la scène, mais sans que les interprètes puissent la voir. Les protagonistes ne savent donc jamais si les aléas et les défis auxquels ils se trouvent sans cesse confrontés proviennent du monde extérieur ou font partie de leur propre histoire et de leur univers intime. Dans cette danse macabre, les personnages luttent pour survivre et ne disposent que d'un seul moyen pour s'en sortir : leur humour.

« Mon humour correspond au versant risible du tragique. L'amplifier jusqu'au comique permet de le dépasser. Pour moi, il y a dans le tragicomique une violence et un pouvoir féroces : il est radical et tranchant, animé par une certaine méchanceté, mais aussi moqueur, précis et mystérieux. C'est dans cette complexité que je puise l'inspiration de mon travail, c'est elle qui en est la source. »

— Martin Zimmermann



# Note d'intention

## Tyrannie

Selon le Préambule de la Déclaration universelle des droits de l'homme, la tyrannie est définie comme l'oppression en l'absence d'un État de droit, contre laquelle les personnes ont le droit de se révolter. Lorsque nous regardons le monde qui nous entoure, il est clair que les différentes formes de tyrannie se développent de manière effrayante. Dans son livre *De la Tyrannie : 20 leçons du XX<sup>e</sup> siècle*, le philosophe américain Timothy Snyder décrit concisément et clairement les enseignements que nous pouvons et devrions tirer de l'histoire. Le thème de la tyrannie, du droit à la révolte et des leçons pour la résistance forment une superstructure importante pour mon travail actuel. Je souhaite examiner le sujet à la lumière des tendances sociales actuelles et trouver de nouveaux moyens pour différentes formes de mise en œuvre et d'expression artistiques.

Je m'inquiète à la fois des tyrannies politique, sociale, familiale et de la tyrannie structurelle dont nous souffrons, surtout lorsque nous percevons notre existence comme une lutte pour la survie. En tant qu'artiste travaillant avec le corps, je me confronte également à la tyrannie que mon propre corps exerce sur moi, par exemple à travers la douleur, mais aussi, inversement, à la façon dont je me comporte de manière tyrannique et méprise les besoins de mon corps ou ceux des autres.

## La famille réinventée

Pour toutes sortes de raisons, les structures biologiques définies se dissolvent et l'individu, pour satisfaire à ses besoins sociaux, doit se mettre en quête de communautés alternatives, inventer de nouvelles structures ou adhérer à des groupements d'une autre nature qui se définissent par leurs contenus. La désintégration des liens familiaux peut survenir dans le cadre d'une histoire de migration, à cause d'une ascension sociale ou d'un déclassement, mais aussi d'une maladie ou de traumatismes subis à l'intérieur de la famille, qui peuvent en détruire la cohésion.

## La figure tragi-comique d'aujourd'hui

Un sujet qui m'occupe constamment est celui du clown contemporain. Qui est le clown d'aujourd'hui ? Dans notre récente recherche, nous sommes tombés sur le livre *Karl Valentin Photographien* de Wilhelm Hausenstein. Ce qui nous a particulièrement émus dans cette icône de la tradition clownesque, c'est à quel point Karl Valentin agissait sous l'effet d'une pulsion. Il n'y avait là rien de volontaire, aucun désir de poursuivre ses élans de créativité, mais un impératif, une pulsion, comme si sa propre folie cachée voulait se frayer un chemin vers l'extérieur. Certains appellent cela la passion ; pour nous, c'est plutôt l'expression d'un désespoir face à l'irréversible : la pauvreté, une déformation physique ou un handicap, une orientation sexuelle inhabituelle, un traumatisme, etc. C'est ainsi qu'Édouard Louis a fait de son destin un métier : il écrit maintenant des livres sur son origine, il peut en vivre, et il a trouvé une nouvelle famille dans les milieux intellectuels parisiens.

Ce n'est guère différent d'autrefois, lorsque les femmes obèses faisaient payer les spectateurs des fêtes foraines pour leur montrer leur corps.

### **La répétition**

La vie est une éternelle répétition. Ma conduite des personnages et des corps, axée sur la répétition permanente et sur les écarts les plus minimes – et donc sur la variation – explore entièrement un espace du possible jusqu'à ce que tout soit déformé dans l'absurde et l'incongru, que les lois physiques soient bafouées et que l'impossible devienne tout de même possible. Sur le plan dramaturgique, il en découle la possibilité intéressante de jouer une intrigue déterminée en plusieurs variantes différentes et avec des issues différentes. Que serait-il arrivé si l'histoire avait pris un autre tour à ce point-ci ? Si un personnage, au lieu de crier, ne l'avait pas fait ? Si une autre personne avait été à sa place ? Jenny Erpenbeck, dans son livre *Aller Tage Abend* de 2012, fait mourir son personnage principal plusieurs fois, pour le faire revivre dans le chapitre suivant. Pour Sigmund Freud également, la compulsion de répétition est l'expression de la pulsion de mort : répétition et mort sont indissolublement liées.

### **Chorégraphie et mise en scène**

Pour cette production, j'explore un langage scénique âpre et brut. Je suis en quête d'authenticité. Je développe une forme d'expression sombre et bizarre qui m'est propre, en sélectionnant avec précision les danseuses et danseurs, les artistes de cirque, les actrices et les acteurs physiques, les musiciennes et les musiciens. Pour ces artistes de haut vol, je taille des silhouettes tragicomiques à leur mesure.

Cette fois, je mise sur l'humour là où il est le plus mordant et là où il fait le plus mal.

Le personnage de la mort manipule la scénographie, broie, menace et transforme la montagne de détritiques ainsi que les protagonistes, un peu comme des épaves de voitures compactées en cubes. Ce personnage prend plaisir à ce que les autres se heurtent à leurs limites, et il fait participer le public. En même temps, on voit en lui une espèce de squelette acharné qui travaille, met en scène, lutte et occupe tout l'espace théâtral. Ce personnage crée une tension entre le public et les artistes sur scène.

Sur la scène évoluent quatre personnages qui sortent peu à peu de leur gangue. Ils retournent l'intérieur vers l'extérieur, le rendent visible avec leur corps. Tout à coup, la créativité, l'humour, l'inventivité et l'énergie jaillissent et nous font voir des choses que nous n'avions encore jamais vues. Les corps et les matériaux se mélangent. Le corps devient déchiqueté comme du papier, les déchets prennent une texture et laissent apparaître de nouveaux objets tout aussi fragiles que les protagonistes.

Dans ce «freak show», les frontières entre fiction et réalité deviennent floues et les acteurs doivent inventer des choses de plus en plus extrêmes pour ne pas perdre l'attention de leur public. Leur public, c'est nous, et nous ne sommes pas des monstres. Eux, ils les jouent pour nous et vivent constamment de la survie. Tous recherchent une justification possible à leur existence.

Leur histoire consiste simplement à survivre.

— Martin Zimmermann

# Parcours

## Martin Zimmermann

**conception, mise en scène,  
chorégraphie, scénographie,  
costumes, interprétation**

Martin Zimmermann, né en 1970, a grandi dans un petit village suisse, Wildberg. Il est un chorégraphe, un metteur en scène, un scénographe et un interprète de renommée internationale. Après un apprentissage de décorateur à Zurich, il obtient en 1995 un diplôme du Centre national des arts du cirque (CNAC) à Paris. En 1998, il quitte la France pour se réinstaller en Suisse. Depuis plus de 20 ans, il invente, chorégraphie et met en scène un théâtre visuel et physique sans paroles, dont le mélange de cirque, de danse, de théâtre et d'installations scéniques spectaculaires a inspiré un large public.

Ses pièces ont été jouées dans le monde entier, dans des institutions et des théâtres tels que le BAM New York, le Tokyo Metropolitan Theatre, le Théâtre de la Ville de Paris, le Barbican London, le Sydney Opera House, le Grand Théâtre de Luxembourg, le Théâtre Vidy-Lausanne, le festival d'Avignon ou le musée d'art Fondation Beyeler ; ses créations ont également été présentées, entre autres, au Theater Spektakel Zurich et au Schauspielhaus Zurich. La presse nationale et internationale rend régulièrement compte de son talent unique.

Martin Zimmermann vient de gagner cette année le Grand Prix suisse des arts de la scène – Anneau Hans Reinhard, la plus haute distinction du théâtre et de la danse suisses.

L'humour, la magie et l'absurdité sont les caractéristiques uniques du travail artistique de Martin Zimmermann. Pour ses pièces, il crée des mondes extraterrestres et y met en scène ses personnages et des objets bizarres. Il prend souvent les choses quotidiennes de la réalité et les place dans des mondes parallèles où elles semblent étrangement déplacées et absurdes. Il bouscule les conventions, remet en question les régularités, révèle l'invisible, fait apparaître l'improbable comme vrai et incite le spectateur à penser différemment.

Lorsque Martin Zimmermann ne joue pas de rôle dans ses pièces, il met en scène des danseurs, des acteurs et des artistes virtuoses extraordinaires et les laisse devenir complices de son univers tragi-comique. L'artiste décortique la silhouette de chaque personnage avec la même précision, le même soin et la même attention aux détails que pour le décor. Son travail chorégraphique est caractérisé par le rythme serré avec lequel les images et les scènes se succèdent. Le dialogue entre le corps humain et les objets ayant une vie propre, auxquels il permet de se rencontrer et d'interagir dans un espace le plus souvent instable et menaçant, est au cœur de ses créations. Au début de son travail, il y a le mot, qui se dissout dans le processus créatif et laisse place à une performance physique et visuelle sans parole où l'être humain, dans toute sa complexité, est au centre.

# Tarek Halaby

## interprétation

Tarek Halaby a commencé sa formation de danseur à Chicago avant d'étudier la danse à l'université de l'Iowa. En 2001, il a été l'un des membres fondateurs de la société new-yorkaise Miguel Gutierrez and the Powerful People. En 2006, il a rejoint le cycle de recherche de deux ans du Conservatoire de danse contemporaine P.A.R.T.S. à Bruxelles. Depuis lors, il développe ses propres projets, comme sa série de performances en solo *Performing first time*.

Tarek Halaby a également travaillé avec Zimmermann & de Perrot pour *Hans was Heiri*, avec le groupe The Knife, avec la Compagnie Rosas sous la direction d'Anne Teresa De Keersmaecker, et on a pu le voir dans *Problemski Hotel*, un film narratif du documentariste flamand Manu Riche.

# Methinee Wongtrakoon

## interprétation

Methinee Wongtrakoon est une acrobate, danseuse et chorégraphe suédoise. Elle est la première artiste de cirque à avoir reçu le célèbre Bernadotte Art Award. À neuf ans, elle commence à exercer l'art du cirque dans le groupe de cirque des « enfants Furuvik ». Cela l'amène au lycée du cirque à Gävle, puis à la formation du Cirkus Cirkör en tant qu'acrobate, où elle crée un langage corporel unique, fait de son propre mélange de contorsions, d'acrobaties et de danse.

Methinee Wongtrakoon collabore avec divers groupes de cirque, de danse et de théâtre, notamment le théâtre Pantomim, le Dramaten Royal Theater of Sweden, l'Opéra royal de Suède, le Théâtre du château de Drottningholm, le théâtre municipal de Malmö, Circus Cirkör, et Martin Zimmermann, qu'elle retrouve ici après une première collaboration pour *Hans was Heiri*.

# Dimitri Jourde

## interprétation

Dimitri Jourde a découvert le monde du cirque à l'École d'Annie Fratellini et a étudié à l'École nationale du Cirque de Rosny-sous-Bois et au Centre national des Arts du cirque. Depuis, il a développé son propre vocabulaire chorégraphique tout en collaborant à de nombreuses créations, auprès notamment de François Verret, Christel Johannessen, Kubilâi Khan Investigations, Guy Allouche... Ces dernières années, il a été sur scène pour Zimmermann & de Perrot (*Hans was Heiri*), Yoann Bourgeois (*Celui qui tombe*) et Sidi Larbi Cherkaoui (*Fractus V*), trois créateurs avec lesquels il a travaillé à plusieurs reprises.

# Prochainement

du 10 au 12 novembre  
Espace | Installation, Théâtre

## Artefact

Joris Mathieu - Haut et Court

Du théâtre sans comédiens ? Bienvenue dans *Artefact* ! Joris Mathieu imagine un monde où l'humain a disparu, remplacé par des robots et l'intelligence artificielle. Une intelligence qui n'a pas renoncé au désir de théâtre.

10 novembre  
Espace | Théâtre

## Inside

Bruno Latour & Frédérique Aït-Touati

La Terre nous semble vaste, mais depuis quelques années, la notion de zone critique – la fine pellicule où la vie est possible – est venue bouleverser les perceptions traditionnelles de la planète bleue... La metteuse en scène Frédérique Aït-Touati et le philosophe des sciences Bruno Latour nous plongent ainsi à l'intérieur de cette zone critique, que nous habitons, sans vraiment la connaître.

14 & 15 novembre  
Théâtre Ledoux | Théâtre

## HATE

Lætitia Dosch

Il a semblé à l'actrice et metteuse en scène que la meilleure façon de parler du chaos de notre époque était de le faire en compagnie d'un cheval, un être calme et sans jugement. En établissant avec lui une relation d'égalité et en composant avec l'imprévisibilité de ses mouvements, elle nous invite à réinventer nos rapports aux autres.

15 novembre  
Espace | Musique

## Sounds of Brelok

Space Galvachers

À force de se croiser dans des projets allant de la musique improvisée aux musiques traditionnelles africaines et antillaises, Clément Janinet, Clément Petit et Benjamin Flament ont créé Space Galvachers, un trio – violon, violoncelle et percussions – au son ultra-organique. Bienvenue en terre musicale inconnue.

# Restez informés et suivez au plus près Les 2 Scènes !



Ville de  
**Besançon**

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE



RÉGION  
BOURGOGNE-  
FRANCHE  
COMTÉ

**Doubs**  
le département

Interreg  
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CiduLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006356/006340/006300/006460

Programme de salle *Danse macabre* - Les 2 Scènes | octobre 2021  
Imprimé par la ville de Besançon

IMPRIM'VERT



SOCIÉTÉ  
GÉNÉRALE

JOA  
CASINO DE BESANÇON

